

À propos de la conférence du ministre Charlemagne OUEDRAOGO

SURSUM CORDA!

Allons dans une guerre des idées plutôt que penser faire baisser la côte de popularité du ministre Charlemagne. Il me semble que la conférence de M. Le Ministre est d'un style oral, spontané, selon son tempérament peut-être, et donc avec tous les risques de propos maladroits, non soumis à une critique, peu soignés. Probablement son cabinet, encore moins son chargé de communication n'ont été impliqués dans les propos incriminés d'une conférence publique et officielle de ce genre. Ou encore ce pourrait être une large parenthèse (malheureuse) qu'il a ouverte dans sa conférence, même si sa conférence était écrite et bien bâtie dans le fond et la forme. Dans tous les cas, aucune justification ci-dessus citée ne saurait excuser les affirmations du ministre. Bref, presque tous les propos de ces jours-ci, tous les écrits, toutes les publications sur les réseaux sociaux, émanants de Catholiques dont le ministre tire à boulets enflammés sur la religion autant que de personnes d'autres religions tendent à trainer l'homme ferrailé de partout (du moins de tous les doigts), dans la boue. Même si son propos engage sa personnalité et implique la retenue et la réserve exigées aux hommes de son rang, il en a reçu assez de coups ainsi pour son indécatesse vis-à-vis d'une religion catholique dont il dit être adepte. On va jusqu'à exhumer une lettre d'attribution de bourse de l'église catholique par la Fondation Jean-Paul II pour une spécialisation d'un M. Charlemagne OUEDRAOGO pour traduire peut-être une sorte d'ingratitude et de redevabilité vis-à-vis de l'Eglise. En écrivant ces mots, je suis moi aussi dans la gamme de dépréciation de tous, marqué que je suis par des propos d'une telle gravité, mais je voudrais surtout inviter tout le monde à ne pas céder à la provocation, à la rancune, ou à ne pas tomber aussi bas que celui que nous pensons discuter avec. L'esprit chrétien n'y serait pas. Je voudrais particulièrement inviter les bio-éthiciens, les moralistes socio-politiques, les médecins et les évêques en charge des questions soulevées par M. Charlemagne à amener celui-ci à un 'sursum corda'. Si tous les besoins vitaux ne se résument pas en des questions d'en-dessous de la ceinture, on pourrait rappeler qu'il y a des cerveaux et qui ne sont pas en veille quelque soit les circonstances de la vie. M. Charlemagne semble poser des questions d'éthique sur la sexualité : sa nécessité, son objectif, les méthodes contraceptives, l'institution-Eglise ou ONG, etc. La vision d'un gouvernement sur les mêmes questions peuvent être à l'opposé de l'enseignement d'une religion. Et pour le coup, je crois que M. Charlemagne a servi sur un plateau d'or une bonne et gratuite publicité à l'église dont il semble se méprendre pourtant. C'est l'heure plus que jamais de decrier la machine destructrice sur fond de financement que déploie le ministère de la santé. Il est temps de dénoncer la globalisation des méthodes contraceptives suggérées aux jeunes filles sans discernement. Il est juste temps de parler de l'homme humain et non de l'homme-animal assujetti à ses instincts primaires. Il faudra mettre tout le monde, parents, jeunes, enfants, jeunes garçons, jeunes filles, mères et futures mères devant leur responsabilité par une saine et équilibrée éducation y compris sexuelle. Chers cerveaux, chers socio-resautés, chers tous, arrêtons enfin de tourner le ministre en dérision mais profitons donc pour faire valoir et connaître cet enseignement de l'église sur la sexualité, sur les méthodes contraceptives, sur la place de l'église dans la société, dans le monde. Arrêtons de demander des excuses publiques à Monsieur le Ministre. Arrêtons de demander inutilement sa

démission qui ne tient qu'à un gouvernement qui l'a nommé à ce poste de responsabilité peut-être sur le mérite, peut-être sur un critère dont seul il pourrait se justifier s'il le faudrait. Sursum corda! Élevons nos esprits! Au meilleur des cas, ramenons ce monsieur sur les bancs de la catéchèse et de la formation bio-éthique et de la morale en général pour non seulement lui faire une mise à jour et faire de lui notre cheval de Troie. Écrivons, publions, crions sur tous les toits ce que nous enseignons, disons à tout le monde ce que semble nous reprocher ce Gynécologue qui parle du sexe comme d'un besoin de première nécessité. Faisons une 'guerre des idées' et non une 'guerre de personnes'. Sursum corda!

Abbé Didier KABORE